

N°

ast

arci

222

4

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2019

- 1** ÉDITO
**SOLIDARITÉ ET
COLLABORATION**
- 3** TYPOGRAPHIE
**LA GRÂCE
D'UN SIGNE**
- 7** CONVIVIALITÉ
**APÉRO
DE L'AST**
- 10** IN LIBRO VERITAS
**LE SALON
DES PETITS
ÉDITEURS**
- 12** TYPOGRAPHIE
**TRENTE-CINQ
ANS APRÈS...**
- 14** ÉCHANGES
**LA 27^E FÊTE
DU LIVRE
À SAINT-PIERRE-
DE-CLAGES**
- 19** IDIOME
REBONJOUR
- 20** TYPOGRAPHIE
**VOUS AVEZ DIT
« TYPO » ?**
- 28** TRIBUNE
**UNE PUB
FLIRTE AVEC
L'EXCÈS DE
TESTOSTÉRONE**
- 32** IDIOME
**ÉCOUTER
LA LANGUE**
- 34** ZEN
**MOTS
CROISÉS**
- 36** AGENDA

SOLIDARITÉ ET COLLABORATION

ÉDITO

Le temps passe, les nouvelles des Arciens se font rares, le train-train a pris le dessus et on oublie les échéances, les engagements, la fin de l'année approche et tout le monde est sous pression. J'ai bien décrit l'état d'esprit du moment ? Vous me direz, je l'espère, si je me trompe ! En attendant, l'Archi est toujours là, le *Trait d'Union* aussi. En ce mois de novembre, nous avons récolté peu de textes, c'est dommage. Que devons-nous faire, renoncer à notre jolie publication ? Inventer du contenu ou « sculpter le blanc » des pages, comme le disait Adrian Frutiger, à l'effigie de l'oubli ?



Une autre chose bien triste s'est produite, Michel Jaccoud, chargé d'organiser la prochaine assemblée générale de mai 2020 à Genève, a signalé un manque de soutien pour les préparatifs à la campagne. Il a lancé un appel aux Genevois et programmé une réunion à laquelle personne n'a assisté. Là aussi, je me demande ce qu'il faut en déduire. Nous allons faire au plus simple et tenter malgré tout d'organiser notre réunion annuelle, mais nous vivons de grands moments de solitude.

Les textes destinés au présent *TU* font cruellement défaut. Simone Collet s'est retirée du comité de rédaction, mais heureusement, nous avons gagné un texte de Steve Richard, qui est très joli et que je vous laisse découvrir avec grand plaisir. Je vous présente aussi le compte rendu de la Journée romande de la typographie, qui a eu lieu à Nyon le 28 septembre. Une belle matinée pleine de conférences menées par des femmes dans ce métier souvent et majoritairement exercé par des hommes. Comme je le disais à la première ligne de cet éditto, le temps passe, les temps changent et les caractères, comme le veut l'adage latin « Verba volant, scripta manent », restent.

En ce qui concerne les aspects techniques, Steve Richard, toujours impliqué et heureusement d'ailleurs, a reçu les fichiers qui lui manquaient pour relancer le site internet de l'Archi ! Nous pourrions ainsi améliorer notre présence sur la Toile, sur les réseaux, nous mettre en lien avec l'ASTTI, l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes, dont une des responsables a demandé si nous étions d'accord de figurer sur leur site*.

Un fait réjouissant est tout de même à signaler : de plus en plus de personnes nous demandent des renseignements sur la formation Viscom de correcteur. Je rappelle que les critères de sélection demandent une connaissance et une pratique préalables dans le domaine de la correction, de l'imprimerie ou des arts visuels. Quelques personnes qui m'ont contactée déplorent ce fait, car elles se sentent exclues. Si nous nous référons aux nouveautés décrites par Marc Augiey, il est normal que les exigences soient plus strictes pour former des correcteurs et correctrices qui sauront comment gérer les mandats, ne pas casser les prix et assurer un continuum dans la pratique de ce métier qui devient de plus en plus rare, du moins en Suisse romande. Nous pourrions peut-être écrire un texte quant à nos avis à ce sujet et demander à le publier sur le site de Viscom, en plus du prochain numéro de *TU*? Qui se dévoue?

Nous avons également ici l'occasion de nous souvenir de l'apéritif de fin d'année auprès de nos chers amis d'Encre & Plomb, qui s'est déroulé le 30 novembre, et de souligner l'importance de garder le contact. Tentons de ne pas être des gens trop pressés, pour continuer à faire vivre l'Archi, alimenter le *TU* et nous rassembler en mai de l'année prochaine comme il se doit.

En attendant, dans ce dernier numéro de l'année 2019, nous espérons que vous serez encore nombreux à participer, à vous impliquer et à demander au Père Noël que l'Archi puisse encore durer, raconter et faire perdurer notre métier le plus longtemps possible. Passez une belle fin d'année et à bientôt !

Monica D'Andrea, présidente

*https://new.astti.ch/web/Bienvenue_1_2.php

LA GRÂCE D'UN SIGNE

TYPOGRAPHIE

Il remonte à la nuit des temps, il est toujours en usage et connaît depuis quelques décennies un regain d'intérêt. C'est un signe connu, une vedette de la typographie qui porte un joli nom. De quoi s'agit-il ? De l'esperluette.

Sans prétendre en aucune manière à l'exhaustivité ni à l'expertise, celle qui écrit ces lignes s'est interrogée sur l'origine de ce signe typographique qui combine nom et dessin séduisants. Elle n'est pas la seule dans ce cas, puisque le mot *esperluette* est employé dans nombre de dénominations d'entreprises et d'associations et que le signe est très apprécié des graphistes, des calligraphes, des artistes et des publicitaires. On en fait même des objets décoratifs...



Une étymologie restée mystérieuse

D'où vient le mot *esperluette* ? Comme souvent lorsque l'on recherche l'origine d'un mot, on ne peut rien affirmer avec certitude. Selon certaines sources, il viendrait du croisement de deux mots latins : *perna* (qui signifie jambe, cuisse d'animal, jambon) et *sphaerula*, dérivé de *sphaera* (qui signifie boule, sphère). En ancien français, le mot *espère* signifiait sphère et était issu de *sphaera* ; c'est peut-être le latin scientifique (le mot *uvula* signifiant lulette) qui est à l'origine de la finale -uette.

Dans l'histoire, on a aussi employé les formes *perluète*, *perlouète*, et même *ète* car ce signe fut un temps considéré comme la vingt-septième lettre de l'alphabet, placée juste après le « z ».

D'après d'autres sources, le mot *esperluette* serait lié à son sens et serait d'origine mnémotechnique : autrefois, les enfants récitant l'alphabet avaient l'habitude d'ajouter, à

la suite de la dernière lettre « z », les mots latins *et, per se, et*, qui se prononçaient « ète-per sé-ète », ce qui aurait donné esperluette. Deux graphies sont admises : esperluette ou esperluète, la première étant préférée par les typographes.

Des moines copistes économes

Qui est à l'origine de ce signe et quand est-il apparu ? Une des hypothèses fait de Tiron, l'esclave affranchi qui fut secrétaire de Cicéron (I^{er} siècle avant notre ère), l'inventeur de l'esperluette, mais elle est écartée par les spécialistes du sujet : les notes tironiennes employaient bien une méthode de sténographie abrégative, toutefois on n'y trouve pas d'esperluette.

Plus vraisemblablement, ce logotype est une ancienne ligature du « e » et du « t » de la conjonction de coordination « et ». On le désigne aussi sous l'appellation d'« et commercial » du fait de son emploi dans les raisons sociales. Son apparition dans l'écriture remonte à l'époque mérovingienne : les moines copistes traçaient avec application de belles capitales aux contours arrondis, les onciales, en usage du IV^e au VIII^e siècle. Il fallait veiller à un bon rendement tout en économisant l'encre, alors on employa moult abréviations. Alde Manuce, le célèbre imprimeur-typographe italien, à qui l'on doit l'italique et le format in-octavo, a popularisé l'esperluette.

Un logotype très liant

Quel signe typographique peut se targuer de faire le lien entre les typographes, les informaticiens – souvent rétifs aux règles traditionnelles de la typographie –, les calligraphes, les artistes et les communicants de tout poil ? L'esperluette, bien sûr, dont le typographe allemand Jan Tschichold a dit qu'elle était la « clé de sol de notre écriture ».

Au fil des siècles, l'esperluette a été utilisée de diverses façons, mais n'a jamais disparu. Jusqu'au XVIII^e siècle, elle remplaçait couramment la conjonction « et » dans les textes ; etc. s'écrivait souvent &c. Par la suite, dans les textes de langue française, elle n'a plus été employée que dans les raisons commerciales : Chiflet & Cie, Dessain & Tolra, Nature & Découvertes, C&A, Marks & Spencer, Musée-atelier Encre & Plomb, par exemple.

De nos jours, l'esperluette a toujours la cote, et il n'est pas rare de la voir remplacer la conjonction « et », notamment sur la couverture d'un ouvrage, et d'autant plus que celui-ci traite de typographie, comme l'a fait Roger Chatelain, un auteur érudit que nous connaissons bien, pour son livre *Le texte & l'image* : une grande esperluette rouge, sur fond bleu, accroche le regard. Si ce logotype a autant de succès, c'est sans nul doute dû à l'esthétique de son tracé, qui suscite maintes variantes. Aucun créateur de caractères ne résiste au plaisir de dessiner sa propre esperluette.

L'esperluette a aussi servi de bonnes causes : afin de venir en aide aux victimes du séisme de janvier 2010 à Haïti, la SoTA (Society of Typographic Aficionados) a vendu Coming

La boisson préférée
des typographes ?

©www.lavenir.net



Together, une fonte composée de 483 esperluettes, au profit de Médecins sans frontières. Environ 400 graphistes, de plus d'une trentaine de pays, ont envoyé à cette occasion une ou deux créations.

Elle voit des esperluettes partout !

Nombre de sociétés, d'organismes ou d'activités culturelles ont adopté l'esperluette pour logotype : c'était le cas de France Telecom, avec une esperluette stylisée orange ; devenu depuis Orange, ce géant des télécommunications se contente désormais d'un banal carré de la même couleur. Le générique de l'émission de France 3 *Des racines & des ailes* met en évidence une belle esperluette rouge vif. On trouve aussi des T-shirts ornés d'une grande esperluette, celle de Caslon notamment. L'esperluette a parfois inspiré les créateurs d'objets décoratifs, qui en ont fabriqué en bois, en métal ou dans d'autres matières pour orner murs ou étagères.

Et l'on ne compte plus les maisons d'édition, librairies, associations culturelles, écoles de calligraphie et groupements d'artistes qui ont choisi ce nom et ce signe.

Ce logotype a l'avantage de figurer, avec la même signification, dans toutes les langues utilisant l'alphabet latin, qu'il s'agisse du danois, du norvégien, de l'italien, du portugais, de l'anglais (*ampersand*) ou de l'allemand (*Und-Zeichen*).

Il a même conquis les informaticiens, qui l'ont utilisé dans le langage SGML (Standard Generalized Markup Language), ou « langage de balisage généralisé normalisé » ;

chaque entité de caractère commence par une esperluette et se termine par un point-virgule ; par exemple, le tiret long s'écrit « — » et l'esperluette « & ». Même si l'on aime beaucoup les esperluettes, on plaint les malheureux chargés de vérifier de pareilles suites de codes sur leur écran : une tâche à s'user les yeux ! En 1991, on créa heureusement un standard informatique, Unicode : chaque caractère fut doté d'un nom et d'un identifiant numérique unique, ce qui permet des échanges de textes dans les diverses langues et sur toutes les plateformes informatiques. Par exemple, le code de l'esperluette est : « U+0026 ». Des normes ISO répertorient les caractères qui existent dans toutes les langues, avec accents, cédilles, etc., et précisent leur mode d'utilisation. Au vu de la quantité impressionnante de caractères en usage (Unicode en comporte plus de 100 000), ce n'est que grâce à une collaboration efficace entre informaticiens, typographes et linguistes désireux de partager leurs connaissances propres qu'il est possible d'établir des catalogues numérisés complets.

Après toutes ces considérations pragmatiques, quelques mots sur la symbolique de l'esperluette : on peut y voir une des figures du nœud, qu'il s'agisse du nœud de magie, de mémoire ou d'un nœud métaphorique. Cela n'a pas manqué d'inspirer les artistes, un bel exemple étant le dessin d'Henri Matisse intitulé *Amours de Ronsard et esperluette*.

& & &

L'esperluette suscite souvent un vif intérêt, au point que des typographes lui ont consacré des articles de revues et des chapitres de livres, voire un ouvrage entier, à l'instar de Jan Tschichold qui a publié *Métamorphoses de l'esperluette* en 1953. Ce signe né il y a bien longtemps continuera de ravir des générations de *typophiles* et de *typomanes*, les premiers étant amateurs de typographie, les seconds un rien maniaques...

Patricia Philipps

Sources :

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.
Gérard Blanchard, « Nœuds & esperluettes. Actualité et pérennité d'un signe », *Communication et Langages*, 1992.
Roger Chatelain, *Le texte & l'image – Nouvelles chroniques typographiques*, coll. Son mot à dire, Éditions Ouverture, 2012.
Éric Dussert, Christian Laucou, *Du corps à l'ouvrage (les mots du livre)*, Éditions La Table Ronde, 2019.
Simon Garfield, *Sales caractères. Petite histoire de la typographie*, Éditions du Seuil, 2012.
Pierre Lagrue, Silvio Matteucci, *La corporation des correcteurs et Le Livre (un abécédaire inattendu)*, Éditions L'Harmattan, 2017.

APÉRO DE L'AST

CONVIVIALITÉ

C'est le samedi 30 novembre qu'avait lieu le traditionnel apéro de fin d'année offert par le groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes.

De belles rencontres

Ce sympathique raout s'est tenu comme d'habitude dans les murs du Musée-atelier Encre & Plomb, dès 11 heures. Doit-on vous rappeler encore une fois que les arciens sont les bienvenus à ce rendez-vous annuel ? Or, nous n'en avons pas vu beaucoup, hélas, malgré l'indication claire de cette rencontre à la page « Agenda » du *TU*.

On y a quand même rencontré notre metteuse en page, Chantal Moraz, notre trésorier, Michel Pitton, qui cumule les casquettes en étant à la fois président de l'AST, trésorier d'Encre & Plomb et de l'Arci, où il est aussi administrateur par intérim. Pour rappel, il a gardé ces postes car personne ne s'est proposé à Saint-Maurice pour le remplacer, malgré son désir de passer la main... Je vous signale que, au mois



*Un quatuor très photogénique !
Victoria – future présidente
de l'Arci ? –, sa mère, Monica
D'Andrea, actuelle présidente,
Olivier Bloesch, ancien président
de l'Arci, et Florence Marville,
ancienne fraîchement recrutée.*

© C. Moraz



*Petit discours du président.
De g. à dr., Joseph Christe,
membre AST et Arci, Michel Pitton,
président de l'AST, et Florence
Marville, nouvelle arcienne.*

© R. Moraz

de mai 2020, nous devons impérativement lui trouver un successeur. Michel est aussi, accessoirement, le père de Chantal. Une histoire de famille, en quelque sorte.

Joseph Christe, fidèle parmi les fidèles, était présent aussi. Il y avait là les vieux briscards de la typographie, dont le fondateur du musée-atelier, Marc Zurcher, et une kyrielle de linotypistes, compositeurs et autres spécialistes de ces machines fascinantes qui sont désormais d'un autre âge.

L'Espace Gutenberg, à Yvonand, qui fêtait ses 25 ans deux semaines avant qu'Encre & Plomb fête ses 20 ans, a mis l'accent sur des aides externes et bénévoles qui ne sont absolument pas issues du sérail. On y a vu un agriculteur actionner une presse qui imprimait des marque-pages, par exemple. Une idée à imiter à Chavannes-près-Renens ?

À Encre & Plomb – le musée se trouve à cinq minutes de la gare de Renens, dont le nouveau Rayon vert est à admirer, mais surtout la grue de près de 100 m de haut qui a permis d'installer cette gigantesque passerelle piétonne surplombant les voies ; la proximité de la gare devrait inciter plus de monde à venir prendre l'apéritif –, nous avons aussi fait la connaissance d'une nouvelle membre de l'Arci, que j'ai le plaisir d'avoir recrutée à *La Région*, à Yverdon. Florence Marville ne jure que par

le *Guide du typographe* et l'a imposé avec autorité à sa rédaction en chef, qui acquiesce. Bravo Florence, et bienvenue à l'Archi, qui décidément se féminise et c'est tant mieux! À noter que Florence est licenciée en... japonais! *Arigato gozaimasu.*

Marc Augiey a aussi fait un passage au Musée-atelier Encre & Plomb. Il nous confirmera, en tant qu'expert au brevet Viscom, que les candidat-e-s (pardonnez cette horreur épiciène) au cours par correspondance sont de plus en plus souvent des femmes.

On a aussi vu bien sûr Monica D'Andrea, notre nouvelle présidente, et sa fille de 6 ans, Victoria – future correctrice elle aussi? –, qui ne manque pas de caractère. C'est en tout cas le portrait craché de sa mère.

Je vous souhaite une fabuleuse année 2020 et de belles fêtes de Noël. Et n'oubliez pas de venir à l'apéro de fin d'année l'an prochain.

Olivier Bloesch, responsable de la publication

*Un lot de vieux briscards
et quelques belles...*

© R. Moraz



LE SALON DES PETITS ÉDITEURS

La sixième édition du Salon des petits éditeurs s'est tenue le samedi 2 novembre 2019 à la salle communale Jean-Jacques-Gautier à Chêne-Bougeries (GE).

Des animations, des lectures, des balades littéraires à la découverte d'auteurs ont été organisées. La journée s'est conclue par l'annonce du lauréat du Prix littéraire chênnois, suivie d'un apéritif. Une bonne ambiance, pour les grands et les petits, vu qu'un espace jeunesse était installé au sous-sol. Pâtisseries, tartes et pièces salées autour du bar ont agrémenté ce samedi pluvieux à la découverte de nouveaux auteurs et de maisons d'édition qui se vouent à des domaines d'écriture divers et variés.

Comme le dit le message sur le site du salon : « Tout au long de cette journée, de nombreux visiteurs ont pu découvrir les stands des 35 maisons d'édition, assister aux 5 débats, aux lectures musicales, vagabondes et intimistes, prendre un thé ou un café avec les auteurs, participer aux animations pour les enfants ou se balader dans les parcs de Chêne-Bougeries ! »

Un bel événement, donc, qui a vu de nombreux petits éditeurs défendre leurs publications, leurs auteurs et leur savoir-faire. Pourtant, quand je me suis approchée de certains stands pour poser LA question, j'ai bien senti que j'embêtais : « Et pour la correction, comment vous y prenez-vous ? »

Les réponses ont été variées, mais en général, les éditeurs se débrouillent par eux-mêmes ou font appel à des confrères frontaliers, pour une question de tarifs.

Seule une éditrice m'a répondu qu'elle mettait un point d'honneur à faire appel aux correcteurs romands. Que

devons-nous en tirer comme conclusion ? Faut-il que nous revoiyons nos tarifs à la baisse, programmer des solutions de devis gratuits ? Proposer un stand lors de cet événement ?

La réflexion s'impose en tout cas.

Un point positif tout de même : la rencontre avec Francis Antoine Niquille, des Éditions Montsalvens, qui souhaite inclure l'Arci dans l'organisation de la dictée qui aura lieu à Montreux dans le cadre de « la dictée du syndic » pour les Estivales du livre des 27 et 28 juin 2020. Il va sans dire que des volontaires sont recherchés pour la correction à ces dates !

Pour l'année prochaine, je vous encourage à garder un œil sur le salon en consultant régulièrement son site, www.petitsediteurs.ch

Monica D'Andrea



© Monica D'Andrea

TRENTE-CINQ ANS APRÈS...

C'est en 1984, pour marquer le quarantième anniversaire de l'Arci, que l'idée avait surgi. Elle émanait de Bernard Sauser, président fondateur (c'était un parent de Blaise Cendrars), et Edmond Groux, membre éminent et merveilleux chroniqueur dans le *Trait d'Union*, ainsi que dans les organes du syndicat (*Le Gutenberg*, la *Revue suisse de l'imprimerie...*).



L'idée de ces pionniers de la correction typographique? Créer un emblème de reconnaissance pour notre groupement professionnel.

Quatre projets avaient été présentés aux initiateurs. Ces derniers se joignirent au comité de l'Arci pour les examiner et les évaluer... Un jury improvisé, qui s'accorda assez rapidement sur le sigle encore utilisé aujourd'hui. En symbolisant l'œil du correcteur – et de la correctrice! –, je ne pensais pas, sincèrement, que ma réalisation (fruit d'un travail bénévole et d'un concours dénué de prix) connaîtrait une telle longévité.

À noter que, une décennie plus tard, le logotype stylisé ornait la couverture du bel ouvrage intitulé *En français... dans le texte*, renfermant près de deux cents pages, édité à l'occasion du jubilé de l'association (maquetté par Georges Bochud).

Dernièrement, en rangeant quelques papiers – activité qui, soit dit entre nous, n'est pas mon point fort –, je suis tombé sur le projet reproduit ci-contre. Je l'avais écarté parce qu'il

me paraissait trop complexe en vue d'une utilisation courante. Bien qu'intéressant, il ressortait, me semblait-il, d'un schéma connu, donc dépourvu d'une véritable originalité.

S'il m'est arrivé, suite à une sollicitation, de reproduire divers dessins et esquisses préparatoires du sigle actuel, je n'avais jamais montré cette maquette-là. En considérant les possibilités actuelles d'impression en couleur, je me dis que le jeu optique proposé par les différentes lettres de ce carré magique pourrait se révéler lumineux !

Trente-cinq ans ont passé, le papier a jauni... Il n'empêche que j'espère interpeller les lecteurs du *Trait d'Union* en leur réservant la primeur de ma recherche d'autrefois.

Roger Chatelain



LA 27^E FÊTE DU LIVRE

à Saint-Pierre-de-Clages

DICTÉE DU CHAMPIONNAT SUISSE D'ORTHOGRAPHE 2019

Une passion

Toute petite déjà, je détonnais dans ma famille à cause de mes centres d'intérêt. J'avais douze ans lorsque, dans le jardin de notre maison, mon père construisit deux maquettes géantes, l'une d'un château fort, l'autre d'un mangonneau. Elles devaient distraire mes frères, mais c'est moi qu'elles avaient intéressée. Ma curiosité fut éveillée et, plus qu'une tocade, plus qu'un engouement, naquit alors ma passion pour le Moyen Âge qui dura toute mon adolescence.

Je m'y suis jetée corps et âme, adonnée tout entière. Je voulus tout savoir, tout découvrir de cette période passionnante mais si souvent dénigrée notamment par les Lumières. Je devorai *Notre-Dame de Paris* et les chefs-d'œuvre de Walter Scott, *Quentin Durward* et *Ivanhoé*. (fin de la dictée des juniors)

J'accompagnai les chevaliers de la Table ronde dans leur quête du Saint-Graal. Je compatis aux malheurs de Lancelot du lac, de Perceval et du roi Artus. Je partageai les épreuves des couples ballottés formés par Tristan et Iseut, Héloïse et Abélard. J'appris par cœur les cinquante premiers vers de la *Chanson de Roland*, chanson de geste écrite en langue d'oïl, à laquelle je m'étais initiée. *La Farce de maître Pierre Pathelin* me mit en joie plus d'une fois.

Accoutrée d'un biau ou d'un joli petit surcot orné d'orfrois que je m'étais confectionnés, je me suis souvent enfermée dans ma chambre pour réciter un lai de Marie de France ou un dit de Rutebeuf. Pour me délasser, je jouais de la saquebute et de la mandore. J'ai cru défaillir de bonheur, lorsque, pour mes dix-huit ans, mes parents m'ont offert un jaseron, un armet et un heaume complet avec son mézail qu'ils avaient acquis dans une vente aux enchères.

Un été, je suis même allée au festival des minnesingers, ces poètes allemands dont on fait revivre les œuvres moyenâgeuses à Mayence.

Je vivais, pensais et rêvais moyen âge. Pourquoi une telle addiction ? Je me le suis longtemps demandé jusqu'à ce que, récemment, un oncle généalogiste établi, après moult recherches, qu'un ancêtre de ma mère avait accompagné le roi Saint Louis en Terre sainte lors de la septième croisade. Voilà qui était des plus convaincant. Flattée, je me suis complu dans cette conviction.

Francis Klotz,
sous le contrôle du jury présidé par Pierre Mayoraz

Variantes

Iseult, bliaut, Abailard, Moyen-Âge, moyen-âge, toquade, sacquebute, Lancelot du Lac, la Farce de Maître Pathelin

Phrases subsidiaires

Le polar(d) wahhabite, héros d'un polar, dégaina son Luger, tira et s'en alla luger sur la dune où tentaient de percer des yuccas.

(Juniors) La poissarde vendait du tacaud, du sandre et du flétan.

Vocabulaire

Un mangonneau : sorte de catapulte.

Les Lumières : le XVIII^e siècle, le siècle de la Raison.

Notre-Dame de Paris : roman de Victor Hugo (1802-1885).

Walter Scott : écrivain britannique (1771-1832), auteur d'*Ivanhoé* et de *Quentin Durward*. Il est considéré comme le père du roman historique.

Quentin Durward : roman historique dont le héros est un archer écossais du roi Louis XI.

Ivanhoé : roman historique dont le héros est un guerrier, partisan valeureux du roi Richard I^{er} en lutte contre son frère Jean sans Terre.

Richard Cœur de Lion/Richard I^{er} : roi d'Angleterre (1157-1199).

Perceval : chevalier légendaire, héros du roman éponyme de Chrétien de Troyes (XII^e s.).

Lancelot du lac : chevalier légendaire, il s'éprend de Guenièvre, femme du roi Artus.

Artus (Arthur) : roi légendaire du Pays de Galles dont les aventures sont narrées dans le cycle de la Table ronde.

Tristan et Iseut : couple adultère légendaire.

Héloïse et Abélard (XII^e s.) : Elle, nonne, lui, théologien. Leur amour a survécu à tous les obstacles.

Les chevaliers de la Table ronde : groupe légendaire chargé de la quête du Graal par le roi Artus.

Le Saint-Graal : vase utilisé par le Christ lors de la Cène et qui aurait contenu son sang perdu lors de la Crucifixion.

La langue d'oïl : tous les dialectes parlés au nord de la Loire y compris le wallon.

La Chanson de Roland : la plus ancienne des chansons de geste (XI^e s.).

La Farce de maître Pierre Pathelin (vers 1464) : farce française d'auteur inconnu ; est considérée comme la première comédie française.

Un b্লাud : longue tunique portée par les hommes et par les femmes au Moyen Âge.

Un surcot : vêtement porté sur la cotte.

L'orfroi : broderie en fils d'or ou d'argent en bordure de vêtements de riches, de seigneurs ou de vêtements liturgiques.

Un lai : poème lyrique ou narratif médiéval.

Marie de France : poétesse française (1154-1189).

Un dit : genre littéraire, petite pièce traitant un sujet familier ou d'actualité.

Rutebeuf : poète français du XIII^e siècle.

La saquebute ou sacquebute : instrument de musique à vent, ancêtre du trombone.

Une mandore : instrument de musique à cordes pincées, analogue au luth.

Un jaseron : chemise de mailles.

Un armet : petit casque fermé.

Un heaume : grand casque enveloppant la tête et le visage.

Un mézail : visière mobile d'un casque fermé.

Mayence : ville d'Allemagne, capitale du land de Rhénanie-Palatinat.

Les minnesingers : poètes chanteurs allemands du Moyen Âge. « Minne » = amour courtois.

Saint Louis/Louis IX : roi de France (1214-1270), mort à Tunis lors de la huitième croisade.

Des plus convaincant : dans ce cas, l'adjectif est invariable parce qu'il se rapporte à un pronom.

PALMARÈS

Catégorie «senior»

1. Yves Scheller, Choulex Genève, 13 fautes, **Champion suisse 2019**
2. Riana Le Gal, Paris, 16 fautes
3. Jean-Luc Crisinel, Lutry, 18 fautes
4. Mareva Pilloud, Le Mont-Pèlerin, 19 fautes
5. Véronique Grin, Rolle
6. Patrick Hachemane, Renens

Catégorie «junior»

1. Solène de Montmollin, Boudry, 7 fautes, **Championne suisse 2019**
2. Elodie Chavan, Penthalaz, 8 fautes
3. Beatriz Zeizer, Leytron, 10 fautes

Catégorie «champion»

1. Daniel Fattore, Fribourg, 5 fautes
2. Clément Bohic, Paris, 9 fautes
3. Jacques Menoud, Chavannes-sur-Orsonnens, 14 fautes
4. Marc Emery, Baden, 19 fautes
5. Françoise Moerch, Collombey-Muraz, 23 fautes

Catégorie «senior open»

1. Cédric Jeancolas, Paris, 10 fautes
2. Agnès Burnier, Clarens, 16 fautes (+1)
3. Claire de Morsier, Sion, 16 fautes (+3)
4. Daniel Sangsue, Neuchâtel, 17 fautes
5. Sonia Dolivo, Goumoëns-la-Ville, 19 fautes
6. Isabelle Aviolat, Saint-Pierre-de-Clages, 19 fautes (+3)

Catégorie «junior open»

1. Antoine Arnold, Romont, 8 fautes
2. Jean Arnold, Romont, 14 fautes
3. Gabriel Zeizer, Leytron, 16 fautes
4. Aglaé Zeizer, Leytron, 23 fautes

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

REBONJOUR

IDIOME

L'autre jour, en déjeunant en compagnie de mon épouse, je me questionnais sur l'existence de l'interjection rebonjour, que j'ai découverte sur la nouvelle étiquette d'une boisson pétillante grisonne: « Re-bonjour la Suisse ». Est-elle citée dans le dictionnaire? Hormis dans les dictionnaires composés par les internautes – pas toujours fiables –, je ne l'ai trouvée que dans le *Grand Robert*: étymologie, XX^e siècle; de *re-*, et *bonjour*; familier: salut adressé à une personne à qui on a dit bonjour peu de temps avant. Évidemment, cette locution est utilisée dans le langage parlé et est donc possible dans un dialogue, peut-être pas dans la narration...



Alors, si elle est plus ou moins admise, comment l'écrire: *rebonjour*, *re-bonjour* ou *re bonjour*? En suivant les recommandations usuelles pour ce cas, vu qu'il n'y a pas de voyelle qui suit le préfixe « re », il serait donc préférable de l'écrire en un mot. Et par analogie peut-on employer *rebonsoir*, *resalut*, *retchüss*, *reciao*, *rehello*, *recoucou*?

Et si je rencontre la personne pour la troisième fois de la journée, est-ce que le traditionnel apéritif offert est toujours de circonstance? Ou devrais-je me contenter d'un simple « re » érucé comme un rot?

À la revoyure, les amis

Steve Richard

VOUS AVEZ DIT « TYPO » ?

La 17^e Journée romande de la typographie a eu lieu le 28 septembre dernier à Nyon. Une occasion intéressante d'écouter des femmes, à qui la journée était consacrée, dans ce milieu historiquement investi par des hommes.

Quatre intervenantes ont pris la parole sur l'estrade de l'UNI Global Union, à Nyon. Le programme se présentait ainsi, sous la modération de Florence Marguerat.

Après des études d'histoire de l'art, Florence Marguerat travaille plusieurs années en tant que journaliste culturelle et collabore avec diverses institutions artistiques, avant de rejoindre le département de communication visuelle de la HEAD – Genève en 2003. Maître d'enseignement, elle partage désormais son temps entre des cours théoriques



L'affiche conçue par Nordsix et produite chez Genoud SA, partenaires de la journée.

© Monica D'Andrea



Florence Marguerat

© journeetypo



Alice Savoie

© journeetypo

en design et design graphique, un enseignement en atelier, l'accompagnement de projets de bachelor et l'organisation d'ateliers pour son département.

Parallèlement, elle poursuit des projets de rédaction et d'édition dans le domaine de la création contemporaine. Au fil des expériences, lectures et rencontres qui jalonnent son parcours, elle a affûté son regard dans le champ du design graphique et suit avec intérêt les transformations permanentes de ce dernier.

La première à prendre la parole a été Alice Savoie

Elle est créatrice de caractères indépendante et chercheuse en histoire de la typographie. Diplômée de l'Université de Reading (MA et PhD), elle a collaboré notamment avec les fonderies Monotype, Process Type Foundry, Frere-Jones Type, etc. Elle développe également des systèmes multiscriptes, incluant des caractères latins, grecs et cyrilliques. De 2008 à 2010, elle a travaillé pour la compagnie Monotype, participant à la création de caractères d'entreprise pour des clients internationaux, et a également contribué à la réalisation de nouveaux caractères, tels que la famille Ysobel (avec Robin Nicholas), et Rotis II Sans. Alice Savoie enseigne à l'Ensba (École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon) et à l'Atelier national de recherche typographique, à Nancy. Elle est actuellement postdoctorante à l'Université de Reading dans le cadre du projet « Women in Type », dirigé par Fiona Ross. Elle a publié le caractère Faune en 2018,

une commande du Centre national des arts plastiques en partenariat avec l’Imprimerie nationale, à Paris. Elle a reçu pour cette création un « Certificate of Typographic Excellence » du TDC (Type Directors Club). www.frenchtype.com

Sa présentation a été intéressante dans la mesure où elle a expliqué comment elle a dessiné sa police de caractères Faune. Elle a collecté du matériel scientifique autour de l’expédition, des illustrations de l’Égypte, s’est inspirée d’un manuel d’histoire naturelle et des planches d’animaux pour dessiner sa typo. Cette femme, dont la thèse a porté sur la photocomposition du plomb au numérique, a dessiné un nombre important de formats de fontes, de familles de caractères et a enfin proposé en 2018 sa Faune au Ministère de la culture de Paris.

Elle travaille sur « *Women in Type** », un projet de l’Université de Reading, au Royaume-Uni, dont l’intention est de définir entre 1910, année où Monotype instaure son bureau de dessin de caractères, et 1990, quand Monotype arrive au bout et que Linotype prend le relais, une histoire sociale du rôle des femmes dans les métiers de l’imprimerie et dans le dessin de caractères. Elle collabore sur ce projet avec Fiona Ross. « Nous nous intéressons à leur contribution dans un contexte de production industrielle. Nous travaillons sur la recherche d’archives, le contexte social, l’industrie de la typo en lien avec l’industrie textile qui engageait aussi des femmes et les débuts de l’informatique. Qui étaient ces femmes, comment étaient-elles recrutées et quels étaient leurs salaires et responsabilités », a expliqué Alice Savoie.

Fiona Ross est également intervenue lors de la Journée romande de la typographie

Fiona Ross est spécialiste de la conception et la typographie de caractères non latins, avec une formation en langues et un doctorat en paléographie indienne (SOAS University of London).

Elle travaille à la fois comme consultante, conceptrice de caractères, auteure et conférencière ; ses récents travaux de création de caractères ont été réalisés en collaboration avec

*<https://research.reading.ac.uk/women-in-type/>

Tim Holloway, John Hudson et Neelakash Kshetrimayum pour des clients tels qu'Anandabazar Patrika, Adobe, Microsoft, Monotype, ainsi qu'avec les éditions Harvard University Press pour le projet « Murty Classical Library of India » (collection présentant les grandes œuvres littéraires indiennes).

Fiona est professeure de conception de caractères non latins et conservatrice de la collection de caractères non latins au département de typographie et de communication graphique de l'Université de Reading. En 2014, Fiona est récompensée du Prix SoTA (Society of Typographic Aficionados) et en 2018 par la Médaille d'excellence du TDC (Type Directors Club).

Elle dirige actuellement un projet de recherche, financé par le Leverhulme Trust, « Women in Type » à l'Université de Reading en collaboration avec Alice Savoie. www.reading.ac.uk

Son domaine d'étude se situe dans le développement de caractères non latins. Elle cherche à établir une dialectique entre la pratique et la recherche des caractères issus de la littérature indienne. Elle parle de communication graphique et puise ses sources dans le sanskrit. Elle a créé

La salle remplie pour écouter les interventions modérées par Florence Marguerat.

© Monica D'Andrea





Fiona Ross

©journeetypo



Tania Prill

©journeetypo



Silvia Francia

©journeetypo

des caractères bengalis en mettant l'accent sur la beauté du contenu littéraire en cherchant à faire ressortir une forme de parité entre les lettres latines et non latines, sachant que, en Inde, il existe 780 langages et 86 scripts. Son approche contemporaine de textes classiques indiens lui permet de tisser des liens avec le lecteur moderne indien moyen. Elle préconise une approche cohérente par rapport aux écritures pour répondre à la tradition tout en obtenant l'aval des éditeurs.

Tania Prill a parlé d'une machine insolite, le miméographe

Tania Prill, graphiste, vit à Zurich. Elle a étudié la communication visuelle à la Haute École d'art de Brème, en Allemagne, et à la ZHdK, Haute École d'art de Zurich.

Publications récentes : Unter dem Radar – Underground und Selbstpublikationen 1965-1975 (« Sous le radar – Underground et autopublications 1965-1975 ») publié en 2016, en collaboration avec Jan-Frederik Bandel et Annette Gilbert, et Typografie als künstlerisches Ereignis (« La typographie en tant que manifestation artistique »), publié en 2016, en collaboration avec Michael Glasmeier.

Tania Prill a reçu de nombreux prix internationaux, dont le Prix Jan Tschichold de l'Office fédéral de la culture en 2007, le Designpreis der Bundesrepublik Deutschland en 2011, à trois reprises le Prix suisse du design de l'Office fédéral de la culture en 2007, 2008 et 2014 et le Grand Prix du Type Directors Club, Tokyo en 2018.

De 2004 à 2010, Tania Prill est professeure de design en communication à la Haute École d'art et de design de Karlsruhe, en Allemagne. En 2010, elle est nommée professeure de typographie à la Haute École d'arts de Brème. www.taniaprill.com

Par un exposé plutôt riche en illustrations, Tania Prill a parlé de son travail sur le dilettantisme dans la critique des médias et métamédias au sein de la communauté underground des années 1980 sur l'appropriation du design et de la typo. Elle a publié des livres sur la scène punk et underground en reprenant les usages de l'époque. Une manière de refléter la réalité alternative dans un méli-mélo d'écritures réalisées à la main ou par le biais de l'informatique. Le miméographe est apparu comme un ancêtre de l'imprimante, cette machine qui, selon Wikipédia, est « une presse à imprimer à bas coût qui fonctionne en forçant l'encre à travers un pochoir ou un stencil sur du papier. Cette technique ne permet qu'un nombre limité de tirages (de l'ordre de quelques centaines) du fait que le pochoir ou le stencil utilisé, en général de faible qualité (comme le papier de riz), se dégrade au fur et à mesure des impressions. Permettant l'impression clandestine et personnelle, elle est utilisée par les artistes et les dissidents dans les années 1930. Elle sera commercialisée aux États-Unis, mais interdite en URSS. La miméographie lance la première vague d'édition interactive. » Et c'est autour de cette thématique que Tania Prill décrit l'image des médias de masse dans les années 1960, ainsi que, notamment, les affiches contenant de la typo, mais pas d'illustrations, comme celles de Joseph Müller-Brockmann.

Les affiches et la pub de Silvia Francia ont été une sélection d'images de ses travaux, notamment pour les théâtres pour lesquels elle a œuvré

Diplômée du CFP Arts (Genève) et de l'IAA (International Advertising Association), Silvia Francia a suivi une formation de technicienne en publicité au SAWI.

Membre fondatrice du collectif d'indépendants Le Belvédère (atelier de création blvd), Silvia Francia travaille principalement dans le domaine culturel comme affichiste, designer

éditoriale, illustratrice, spécialiste en signalétique et pour des identités de marques. En parallèle, elle a enseigné de 1993 à 2002 comme maître d'atelier à l'École des arts appliqués de Genève et, plus récemment, elle a exercé à la HEAD comme intervenante invitée. Elle est aussi experte aux examens de graphiste CFC.

Silvia Francia a été primée en 2006, 2007 et 2008 au Festival international de Chaumont, et, en 2008, 2009 et 2010, au concours « 100 Beste Plakate »; elle a remporté à plusieurs reprises le Grand Prix romand de la création, catégorie graphic-design, ainsi que le 2^e prix, catégorie poster, du Joseph Binder Award en 2016. www.blvdr.ch/silvia

Le nouveau Master Type Design de l'Écal a été présenté aux étudiants et aux passionnés présents

Depuis 2016, un nouveau Master Type Design est proposé à l'Écal (École cantonale d'art de Lausanne). Ce programme s'organise autour d'une équipe de professionnels reconnus, suisses et étrangers, qu'ils soient dessinateurs de caractères (Bruno Maag, Matthieu Cortat, Chi-Long Trieu), graphistes

*La thématique du jour
concernait le rôle des femmes
dans la typographie.*

© Monica D'Andrea





Fiona Ross en pleine intervention.

© Monica D'Andrea

(Julia Born, Marie Lusa, Wayne Daly) ou les deux à la fois (Kai Bernau, Radim Peško, François Rappo). Pendant les deux ans que dure cette formation, les étudiants participent à des ateliers réguliers, touchant à divers domaines liés à la lettre : lettrage, calligraphie, graphisme éditorial, gravure sur linoléum, sur pierre, ou avec un bras robotique.

L'exposition présente les travaux réalisés par les étudiants de première année lors de l'un de ces ateliers, en mai 2019. Il a été mené par Mitch Paone, partenaire et directeur artistique de l'agence créative DIA Studio (Brooklyn), lors du semestre de résidence qu'il a passé à La Becque (Vevey). Durant cet atelier, les étudiants ont été invités à expérimenter, avec la typographie cinématique, le rythme, le mouvement, thèmes de prédilection de Mitch Paone.

Une belle matinée qui s'est déroulée avec le soutien et la présence de Syndicom sur un stand d'information ainsi que de l'Imprimerie Genoud, au Mont-sur-Lausanne.

Monica D'Andrea

Journée biennale organisée
sous l'égide du syndicat Syndicom
Coorganisée par l'Association
suisse des graphistes

Partenaires :
illus/UNI Global Union,
Genoud SA, Fischer Papier

UNE PUB FLIRTE

avec l'excès de testostérone

Des affiches aux messages très en dessous de la ceinture tapissent la ville d'Yverdon-les-Bains. L'anglais permet-il n'importe quelle audace ?

Pour les personnes sensibles à la poésie et à la langue de Shakespeare, certaines rues de la capitale du Nord vaudois présentent quelques surprises depuis plusieurs jours. Mettant en scène un corps masculin en sous-vêtement, de grandes affiches publicitaires de la firme John Kiss comportent des messages comme « Got balls ? » et « Not for pussies ». Si ces slogans ne sont pas de nature à choquer les passants peu familiers de l'argot états-unien, les plus avertis en la matière risquent d'être un peu plus étonnés : traduit littéralement, le « Got balls ? » peut en effet être interprété comme « T'as des couilles ? » alors que le « Not for pussies » joue sur la double signification de « pussy », qui désigne à la fois les parties intimes féminines et, par métonymie, une « femmelette ». Un niveau de langage qui tranche passablement avec ce qu'il est habituel de trouver sur notre chemin lors d'une balade.

« En français, de telles affiches ne resteraient pas vingt-cinq secondes dans nos rues », relève d'ailleurs Hervé Devanthéry, directeur de l'agence Synthèse, basée à Lausanne. Il juge toutefois peu probable que l'habitant lambda se fasse la même réflexion en croisant une de ces affiches, faute de connaissances linguistiques suffisantes. Et d'ajouter : « Ce serait amusant de savoir si cette campagne passe dans les régions, comme La Côte, où l'on trouve bon nombre d'expatriés. »

La Ville ne valide pas

Du côté du Service de la communication de la Cité thermale, on précise bien que les contenus des affiches ne sont pas analysés au sein de l'administration avant de prendre



© Michel Duprex, La Région

le chemin des rues : « La validation du contenu des affiches est faite par la Société Générale d’Affichage (SGA). La Ville n’intervient pas à ce niveau. »

Il ne faudra cependant pas compter sur Olivier Chabanel, directeur *partner management* Suisse romande au sein de la SGA, pour jouer au censeur. Pour lui, la période est marquée par une montée de l’intolérance, où de plus en plus d’affiches sont taguées ou arrachées dès qu’elles déplaisent à certains milieux : « Nous ne sommes pas des censeurs. Simples locataires de l’espace public, nous n’allons pas en rajouter. Nous sommes une entreprise responsable, mais nous ne pouvons pas choisir ce qu’il nous plaît d’afficher. » Une commission a d’ailleurs été créée à Lausanne, à l’initiative de la Ville, pour étudier les sujets éthiquement discutables. À partir de là, « ce qui passe dans la capitale vaudoise passe ailleurs ».

Un style totalement assumé

Qu’on ne compte en tout cas pas sur la maison de sous-vêtements John Kiss pour la jouer profil bas : « Nous produisons des sous-vêtements robustes pour les vrais mecs et affirmons, avec un brin d’amusement, que cela devrait rester possible à l’ère du #MeToo (*n.d.l.r. : campagne de lutte contre le harcèlement sexuel*) », assume cette dernière. L’entreprise précise avoir reçu quelques plaintes

jusqu'à présent, émanant d'un groupe féministe et de trois femmes. Toutes concernaient le slogan « Not for pussies ». Des compliments leur sont aussi parvenus, mais... essentiellement d'hommes, concède la boîte, qui précise qu'elle tente de répondre aux personnes mécontentes.

« Nous n'avons jamais voulu blesser personne, mais dans la mesure où nous fabriquons des produits réservés aux hommes, nous avons choisi un mode de communication qui attire l'attention et fait la différence. »

Raphaël Pomey, in La Région

Commentaire

Une double insulte à l'esprit francophone

L'anglais est une fort belle langue. Celle de Melville, de Chesterton, de Jack London. Malheureusement, c'est une version abâtardie, inélégante et vulgaire au possible que les publicitaires basés outre-Sarine nous imposent trop souvent afin d'économiser les coûts de traduction de campagnes écrites dans nos langues nationales. Insultante pour notre identité régionale, francophone et fière de l'être, cette situation est d'autant plus inquiétante qu'elle nous conduit à accepter béatement des slogans qui ne passeraient jamais la rampe si la majorité de la population en saisissait la vulgarité. Pour bien montrer qu'elle s'adresse aux hommes, aux vrais, aux durs, la campagne de John Kiss n'hésite en effet pas à allègrement moquer des personnes qui ne se retrouvent pas dans un modèle de masculinité caricatural et éculé. Sans parler de la vision de la femme véhiculée, synonyme d'un manque d'audace et de faiblesse à l'opposé du fier combattant des stades de sport, confortablement engoncé dans son slip de compétition.

Qu'on ne se méprenne pas : il ne s'agit pas de reprocher à une entreprise de profiter du champ libre éthique qui existe dans certaines villes pour faire parler d'elle. Les vendeurs de sous-vêtements dont il est question ci-dessus

auraient bien tort de la jouer à la retirette – puisque nous sommes dans les métaphores sans classe, restons-y – alors qu’une campagne ultra-agressive leur permet de marquer durablement l’opinion. De même, un journal par nature ami de la liberté ne saurait appeler à la censure dès lors qu’une affiche, un texte ou un propos quelconque heurtent la sensibilité de l’un de ses membres.

Par ces quelques lignes, il s’agit avant tout d’appeler au réveil de nos réflexes culturels. Non, nous ne devons pas accepter des slogans qui, s’ils étaient écrits dans la langue des habitants de la région, susciteraient un tollé. Il en va de la défense de notre identité, comme du confort moral que nous devons offrir à tous ceux qui élèvent des enfants allophones dans notre région.

Raphaël Pomey, rédacteur en chef, La Région



© Philippe Geluck

ÉCOUTER LA LANGUE

Deux émissions ont attiré notre attention dernièrement au sujet de notre bien-aimée langue française.

La première est suisse et le reportage est réalisé par un journaliste espègle, Arnaud Robert. Dans *Vacarme*, une émission de la RTS, il propose des sujets qui tournent autour de notre identité linguistique.

La langue française 1/5

Le grand jeu du dictionnaire

Entre les milieux hip-hop de Vevey et l'Académie française, un souci partagé: comment rendre compte du réel en mots? Un jeudi matin, lors de la séance de la Commission du Dictionnaire de l'Académie, sur le quai Conti parisien, la secrétaire perpétuelle Hélène Carrère d'Encausse décide dans le même geste d'en finir avec le terme « térébration » et d'accueillir « mobicompte ». Quant aux jeunes Veveysans, ils définissent scrupuleusement les mots inconnus de ce qu'ils nomment leur « langage ».

La langue française 2/5

Le féminin l'emportera

C'est une particularité du français, il ne laisse pas une place triomphale aux femmes. Noms de métiers, accords des adjectifs, la langue est dominée par le masculin au point qu'elle limite l'imaginaire. Écriture inclusive ou épïcène, le grand débat de la féminisation a commencé. Dans les universités, mais aussi dans les entreprises.

La langue française 3/5

J'habitais là-bas, j'habite ici

Pour obtenir un permis de résidence, de travail ou pour être naturalisé suisse, chacun doit prouver qu'il maîtrise

la langue de sa région. Signe de l'intégration, l'apprentissage du français en Suisse romande est aussi pour certains migrants illettrés un parcours d'obstacles et, peut-être, l'ultime discrimination. Reportage dans un examen, à Genève, et dans un cours de français pour débutants.

La langue française 4/5

Les Romands, ils sont komisch

Dans le canton de Schwytz, un conseiller d'État a décidé de renforcer l'enseignement du français pour éviter que les compétences linguistiques des élèves ne chutent encore. Mais que gagnent les jeunes Suisses alémaniques à maîtriser le français? Reportage dans une classe où des adolescents se débattent avec la langue de l'autre.

La langue française 5/5

La voix de la French. Entre eux, ils l'appellent « la French »

Gaël Kamilindi, comédien genevois d'origine rwandaise, est pensionnaire de la Comédie française. Dans sa petite loge décrépite, il répète Les Fourberies de Scapin. Que fait un trentenaire venu d'un peu partout de la langue de Molière, comment se coltine-t-il l'idée même de classique?

<https://www.rts.ch/play/radio/vacarme/audio/la-langue-francaise>

La deuxième émission s'écoute avec bonne humeur sur France Inter, il s'agit de podcasts animés par HOEDT ET PIRON: TU PARLES!

Tous les samedis et dimanches à 8 h 55, parsemée de révélations cocasses et troublantes, cette chronique iconoclaste d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux comédiens belges qui furent professeurs, redore la langue française de couleurs nouvelles; un exercice totalement décomplexé et vivifiant.

<https://www.franceinter.fr/emissions/tu-parles>

Monica D'Andrea

MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 222

Jouez et gagnez une revue

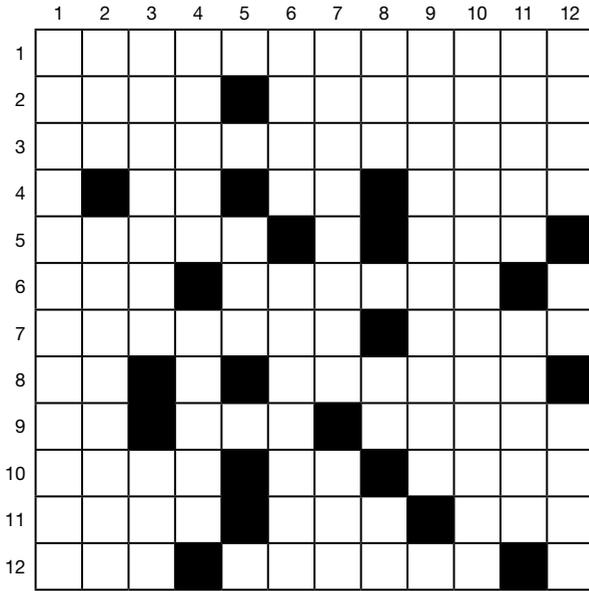
Les solutions sont à envoyer à Olivier Bloesch, chemin du Grandsonnet 15, 1422 Grandson, ou par courriel à olivier.bloesch@bluewin.ch.

Horizontal

1. Remettre, toujours remettre! **2.** Nid d'aigle – Plante herbacée. **3.** Système de chauffage à énergie calorifique. **4.** Abréviation biblique – Pronom personnel – Sans effets. **5.** Céréales – Avant l'UE. **6.** Rebut de la société – Jeu de l'orgue. **7.** Rivière ou victoire de Napoléon – Huitième sur 12. **8.** Initiales de l'auteur du *Petit Chose* – Cour romaine. **9.** Dans la gamme – Chez les Russes – Mélodies. **10.** Aviateur disparu avec Nungesser – Le matin outre-Atlantique – Saint de feu. **11.** Nom poétique de l'Irlande – Encore! – Pageot. **12.** Apanage – Posée sur son séant.

Vertical

1. Cinéaste, écrivain, auteur dramatique français (nom, prénom). **2.** Que je me marre! – Ancien protectorat espagnol. **3.** Champignons comestibles ou vénéneux – Cours d'eau. **4.** Démonstratif – Peintre «bleu». **5.** Pétales de rose. **6.** Dieux de la mythologie germanique – Incarnations de Vishnou. **7.** Traumatisât – Maison provençale. **8.** Moitié de percussion – Dieu solaire – Fut grand autrefois. **9.** Trajet. **10.** Nigaud. **11.** Défraîchi – Saveur fondamentale. **12.** Brames – Sur le calendrier (abréviation) – Troisième fils d'Adam.



Solution du N° 221



**Assemblée générale**

Vendredi 27 mars 2020
 Restaurant La Bruschetta
 Lausanne

Apéritif de fin d'année

Samedi 28 novembre 2020
 Musée Encre & Plomb
 Chavannes-près-Renens

**Assemblée générale**

Samedi 23 mai 2020
 Canton de Genève

Dictée du MDA

La dictée 2019 n'a pas eu lieu, la prochaine édition est en principe prévue en mai 2020

QUELQUES MOTS D'ESPRIT

Un bon mot vaut mieux qu'un mauvais livre. *Jules Renard*

L'oubli de ses propres fautes est la plus sûre des absolutions. *Oscar Wilde*

Dictionnaire: douteux dispositif académique destiné à entraver l'évolution d'un langage et à en scléroser le fonctionnement. *Ambrose Bierce*

J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé. *Voltaire*

Moins le poste que vous occupez sera élevé, plus votre absence sera remarquée.
Georges Courteline

Un ministère est un lieu où ceux qui partent en avance croisent dans les escaliers ceux qui arrivent en retard. *Georges Courteline*

Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le surlendemain. *Mark Twain*

La preuve que la lune est habitée, c'est qu'il y a de la lumière. *Francis Blanche*

La mort est une formalité désagréable, mais tous les candidats sont reçus. *Paul Claudel*

Extrait de: Claude Gagnière, 2000 mots d'esprit de Confucius à Woody Allen, Éditions du Seuil (Points), 2011.



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 223 fin mars 2020

MEMBRES DU COMITÉ

Présidente

Monica D'Andrea
Chemin du Boisy 34
1004 Lausanne
+41 76 339 89 09
monicadandrea@sunrise.ch

Vice-présidente

Luce Jaccard
Av. du Parc-de-la-Rouvraie 25
1018 Lausanne
+41 77 471 13 90
luce.g.jaccard@gmail.com

Trésorier et administrateur par intérim

Michel Pitton
Chemin de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@formatyp.ch

Secrétaire aux verbaux

Michel Viredaz
Chemin de la Rosière 8bis
1012 Lausanne
+41 21 728 67 38
michel.viredaz@bluewin.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 223/1-2020

Lundi 17 février 2020

N° 224/2-2020

Lundi 18 mai 2020

N° 225/3-2020

Lundi 17 août 2020

N° 226/4-2020

Lundi 16 novembre 2020

Adresse de courriel

pour l'envoi des articles :
olivier.bloesch@bluewin.ch

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

Une page:	100 francs
Demi-page:	50 francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Olivier Bloesch
olivier.bloesch@bluewin.ch

Design graphique

Nordsix

Préresse

Chantal Moraz

Impression et expédition

IRG Sàrl
En Budron H20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

CHEFS-D'ŒUVRE SUISSES

Collection Christoph Blocher



Ferdinand Hodler, Le Lac Léman vu de Chardres, vers 1904, Huile sur toile, 81 x 100 cm, Collection Christoph Blocher © Photos SKSEA, Zürich (Philippe Hing)

Fondation Pierre Gianadda

6 décembre 2019 – 14 juin 2020

Martigny

Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse